Nos deux chefs Iroquois défendront l'Acadie,
 Et nous combattrons tous pour l'honneur et la vie
 Je ne sais, il est vrai, vaincre un père, un parent,
 Mais je saurai mourir pour garder mon serment.
 (*Pamphyle arrive*)

— 00 —
 SCENE IV
 —

LE PERE, RICHARD, ROGER, PAMPHYLE.

ROGER.

Pamphyle, à mon secours, je suis à la torture ;
 On arme contre moi les droits de la nature,
 Seul ici je soutiens les plus in les combats.

PAMPHYLE.

Mais, par bonheur, Roger, tu n'y succombes pas.

ROGER.

Le penser de devoir est trop fort sur mon âme.

PAMPHYLE.

Et je sais que ton cœur n'est pas un cœur de fem-
 [me,

RICHARD.

Non c'est un cœur de bronze, et loin de l'amollir,
 Lâche et cruel ami, vous voulez l'endurcir.

(On apporte une lettre au Père, qui lit à voix modérée.)

“ Vos compagnons au port en hâte vous attendent,

“ Les vaisseaux sont tout prêts et les voiles s'èlen-
 [dent,

“ Le vent est favorable, et les marins, Seigneur,
 “ Murmurent en secret contre votre lenteur.”

LE PERE.

Mes soldats sont lassés de m'attendre au rivage ;
 Il faut prendre un parti, choisissons le plus sage.
 J'ai-je en ce moment m'embarquer sur la mer ?
 Ou bien dois-je combattre un fils qui m'est si cher ?
 Juste ciel !.. je serais trop sûr de la victoire ;
 Pour moi ce dur triomphe aura trop peu de gloire
 Vainquons par la raison, et qu'un dernier effort
 En subjuguant mon fils me conquière ce fort.
 Mais j'ai tout employé, que pourrai-je entrepren-
 [dre ?

Hélas ! mon fils Roger ne voudra plus m'entendre.

Tout est fini pour moi ; mon honneur et mon bien,

Rang, plaisir, et bonheur, je ne possède rien.

Je vois devant mes yeux la dernière indigence.

Quoi ! tu vas donc, mon fils, souffrir en ta pré-
 [sence